

Par quel magique pouvoir ce phénomène avait-il eu lieu. Et comment la colère de cet homme s'était-elle effondrée si tôt dans ce grand apaisement? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer.

Il est des heures où l'on ressent une immense lassitude dans l'âme, où l'on se laisse envahir, absorber, sans tenter un effort pour s'y soustraire, même sans la mondre révolte intérieure, par l'indifférence de toutes choses. Ceci arrive parfois lorsque les fibres longtemps tendues se relâchent tout-à-coup, lorsque les ambitions nourries de longue date, les espérances soutenues énergiquement se sont réalisées, ou encore quand la lutte de l'esprit et du corps, se poursuivant sans trêve, atteint ce degré où le bras et le cœur sont fatigués d'une opiniâtreté stérile.

Henri de Forgues en était là.

Il avait, depuis des années, combattu pas à pas contre la destinée pour arriver au but de ses rêves. Longtemps il s'était roidi contre les obstacles, et il avait marché de l'avant. Georges de Roberval s'était trouvé sur son chemin. C'était une dernière barrière: il l'avait supprimée. Et maintenant que la route était libre, dégagée, il cédait à la fatigue des luttes passées et se laissait gagner par l'insouciance.

L'insulte de l'officier de marine avait été le dernier coup. Après l'accès de rage qui suivit, l'assassin tomba d'épuisement.

Comme toujours lorsque la douleur, la tristesse ou l'ennui viennent nous visiter, la pensée de cet homme se reporta vers les jours disparus.

Il y a dans l'évocation du passé, je ne sais quelle poésie qui berce, quel nectar qui enivre, quelle musique qui charme. On se laisse aller doucement, sur l'aile du souvenir, aux endroits habités jadis, vers les cœurs qui nous aimaient, près de ceux qui ne sont plus mais que l'on bénit encore. On revit des joies et des douleurs d'autrefois, et on oublie le présent dans la béatitude du rêve.

Le souvenir! Le rêve! Deux choses

qui font croire au bonheur. Qui n'a son passé? L'enfant se souvient d'hier, le jeune homme de l'enfance, l'âge mûr de l'enfance et de la jeunesse, le vieillard de toute la vie. Le rêve est une des formes du souvenir. Depuis le berceau jusqu'à l'heure actuelle, tout se retrace avec des couleurs, des nuances nouvelles. Les premiers pas, les premières joies, les premiers désirs, les premiers désappointements, tout cela si petit et si grand, se confond avec les ambitions, les projets et les illusions de nos vingt ans. Les caresses de la mère, les sourires de l'aimée, les baisers de l'épouse ont la même douceur, la même suavité. Et quelle naïveté gracieuse et touchante dans ces amours que la réalité n'a pas déflorées, et qui se sont envolées, chastes apparitions, en laissant sur nos lèvres une douce saveur.

Cela nous revient aux heures de la souffrance. C'est l'ange de consolation que la vie nous donne et qui marche à côté de l'espérance, cet ange de l'avenir.

Henri de Forgues se souvenait.

Devant ses yeux passèrent, comme de doux fantômes, les jours de son enfance. Il se laissa emporter, malgré lui, avec soulagement, par ces retours vers le jeune âge. Et une à une défilèrent dans sa pensée les diverses phases de son existence, les ambitions, les obstacles, les vains désirs, les désillusions, les luttes tout un enchaînement fatal, mystérieux, sombre, qui était son passé et qui eut courbé sous son poids tout autre que cet homme de fer.

D'abord il revit la forêt dans laquelle il avait fait ses premières courses.

Sous les bois, loin des habitations, une chaumière, sombre, numide, faite de branches cassées, de feuillage et de terre, lui servait d'abri, à lui et à un homme farouche qui était son père. Ce dernier était un bandit, la terreur des pays environnants. Sa tête avait été mise à prix. On le traquait comme une bête fauve. La nuit, le jour, il était exposé à être arrêté et traîné sur le gibet. Pas un moment de trêve, pas une heure de repos. Le misérable n'avait